

LA ZONE INTERTROPICALE HUMIDE

Trois grandes parties composent l'ouvrage de Mme DAVEAU et de M. RIBEIRO ⁽¹⁾ présenté comme n'étant «qu'une synthèse provisoire» des connaissances acquises sur une zone dont l'étude a commencé tardivement, et qui reste encore partiellement à découvrir.

Une première partie est consacrée au milieu physique, marqué avant tout par une unité climatique: chaleur humide et contrastes pluviométriques commandent la morphogénèse et le développement végétal, dans un monde à la fois presque isolé des latitudes tempérées et fragmenté en continents massifs ou en poussières d'îles et d'îlots. Le relief est caractérisé par l'existence de vastes étendues planes — boucliers anciens, dépôts sédimentaires — que l'érosion et les accidents tectoniques ont parfois dénivelées; par la présence de bourrelets montagneux apparaissant

⁽¹⁾ S. DAVEAU et O. RIBEIRO, *La zone intertropicale humide*. Paris, A. Colin, 1973. (Collection U), 276 p., 60 fig., 31 photogr., 1 carte h. t., index.

en hautes chaînes ou en ensembles insulaires où le volcanisme reste actif. Sous les caractères généraux du climat apparaissent des nuances importantes: variations diurnes de la température et de l'humidité relative, notamment. La durée de la saison sèche est un phénomène majeur. La combinaison des différents facteurs engendre une gamme de climats plus grande qu'on ne l'imagine habituellement, et dont certains sont sujets à de grosses variations interannuelles. L'inventaire du milieu physique est complété par l'étude des eaux marines et douces, dont les caractères particuliers ont sur les activités humaines une influence souvent décisive; par celle des modelés dont l'évolution dépend d'une altération très rapide; par un tableau des formes de la végétation qui comprennent tantôt des faciès simples, tantôt des associations complexes; par la présentation des aspects biologiques que dominent les complexes pathogènes aux conséquences si redoutables.

Dans la seconde partie, les auteurs étudient la vie traditionnelle, puis les formes et les effets des interventions extérieures. La disposition même des continents, et certains traits physiques, les ont isolés les uns des autres jusqu'à leur pénétration par les Européens. Plus longtemps qu'ailleurs se sont maintenues des formes «résiduelles» d'économie: la cueillette et la culture itinérante sur brûlis, encore largement répandues. Elles avaient cependant permis le développement, en Amérique pré-hispanique, de civilisations supérieures rurales et urbaines (Aztèque, Maya, Inca), présentant à la fois des réussites et des faiblesses techniques, mais qui n'eurent qu'un rayonnement limité. Si, en Afrique, ces influences «extérieures» se firent davantage sentir, la technologie resta cependant très élémentaire et le demeure encore aujourd'hui; les royaumes et empires successifs n'ont guère modifié le rythme millénaire d'une existence paysanne qui a patiemment imprimé sa marque sur le paysage. Quant au monde asiatique, auquel se rattachent Madagascar et la côte orientale d'Afrique, il a subi la double influence de la civilisation chinoise et de la civilisation indienne, celle-ci caractérisée par son système de castes. Mais les techniques de la riziculture inondée, utilisant la roue et la traction animale, sont le propre d'une agriculture minutieuse qui permet l'existence de très fortes densités humaines, et montre la capacité d'aménagement de la nature par l'homme, même s'il dispose de peu de moyens.

C'est à partir du xv^e siècle que navigateurs et commerçants européens vont provoquer de profondes transformations dans le monde tropical humide. Leur influence demeura pendant un temps limitée à une étroite frange côtière; il en résulta cependant une diffusion en tous sens de plantes et d'animaux, dont certains bouleversèrent la situation économique et sociale des pays qui les adoptèrent. Mais la colonisation ibérique marqua bientôt de son influence des zones plus vastes, donnant naissance à de nouvelles formes d'organisation, comme à São Tomé, dont la vocation première d'île à sucre a laissé jusqu'à nos jours son empreinte socio-économique; dans le Recôncavo de Bahia où se mêlèrent intimement les apports de trois civilisations qui façonnèrent l'image du Brésil; au Mexique enfin, rapidement dominé par

les Espagnols, et qui vit se former une classe de riches propriétaires d'haciendas, base d'une aristocratie durable. Les siècles suivants devaient voir s'accroître la différence entre l'Amérique et le reste de la zone tropicale. Tandis que dans le Nouveau-Monde les vastes espaces étaient organisés et mis en valeur par Espagnols et Portugais, l'Afrique ne jouait guère que le rôle désastreux pour elle de pourvoyeuse d'hommes, tandis que l'Asie n'était encore qu'à peine égratignée avant le XIX^e siècle. Bientôt l'Amérique s'émancipait, mais restait à l'écart de la progression économique qui se déclenchait aux U. S. A., et ceux-ci reprenaient à leur compte une active politique d'expansion. En même temps, aux marges du monde tropical, des « annexes de l'Europe » se constituaient (sud du Brésil, Union sud-africaine). Elles prélevaient à la conquête quasi-complète de l'Afrique et de l'Asie tropicales par les puissances européennes, à la recherche de matières premières abondantes et bon marché, et qui ont ainsi façonné le visage politique et économique contemporain de ces régions.

La troisième partie de l'ouvrage, qu'éclaircit les deux premières, brosse un tableau du monde tropical actuel. La mise en valeur des territoires conquis a bénéficié des techniques nées sous les climats tempérés, et d'abord des techniques de transport. Bien plus que les voies d'eau, aux capacités limitées, le rail a joué et joue encore un rôle primordial; non seulement il a permis l'exploitation de richesses naturelles ou de régions à bon potentiel agricole, mais il a, avec la route, souvent orienté de manière fondamentale la répartition des hommes, et commandé le développement urbain. Les tentatives de développement de l'agriculture ont abouti à beaucoup plus d'échecs coûteux que de réussites, parce qu'on a trop souvent appliqué sans nuances des méthodes mises au point sous d'autres climats et dans d'autres sociétés. La situation actuelle est très variée; les types traditionnels d'agriculture vont de formes très frustes à des systèmes minutieux, en passant par des formes de transition qu'ont encore multipliées les interventions européennes. Et la grande plantation industrielle est venue créer dans les campagnes un paysage tout différent. Des voies divergentes restent ouvertes sans que l'une ou l'autre se soit vraiment imposée de manière indiscutable. L'industrialisation du monde tropical est en retard; héritage certain de la période coloniale dans bien des cas, de structures socio-économiques dans d'autres, souvent aussi conséquence de l'étroitesse du marché concerné, et du faible revenu de la clientèle éventuelle. Mais de gros progrès ont été réalisés depuis vingt ans. Ils sont sensibles en particulier dans les villes où les entreprises ont trouvé une main-d'œuvre surabondante, qu'un exode rural soutenu a accumulée à une vitesse remarquable. L'urbanisation du monde tropical, surtout en Afrique, s'est accélérée depuis la seconde guerre mondiale, et si les paysans restent partout de très loin majoritaires, leur proportion s'affaiblit régulièrement. Parallèlement, les agglomérations urbaines posent des problèmes difficiles, non seulement d'équipement, mais d'emploi, aussi bien pour la masse des non-qualifiés, que pour le nombre toujours plus élevé des scolarisés, désormais coupés de « la brousse ».

Si le monde tropical est très normalement peuplé, la répartition des hommes y apparaît fort inégale, d'un continent ou d'une région à l'autre. Les immensités quasi vides s'opposent aux taches d'énorme densité: plaines alluviales ou zones d'altitude. La mise en place des peuples est mal connue; il est sûr que de profonds brassages ont eu lieu, et l'on sait que les migrations forcées ou libres ont encore modifié la situation au cours des derniers siècles. L'étude des structures démographiques révèle quelques caractères généraux: faible nombre des vieillards, jeunesse d'ensemble de la population, déséquilibres internes fréquents dans les zones de départ et d'arrivée des migrants. La durée moyenne de l'existence augmente vite, mais elle reste encore bien inférieure à celle des pays développés. Le dernier chapitre aborde le problème de l'organisation de l'espace. Bien que fréquemment de tailles moyenne ou petite, les états tropicaux manquent rarement de terres libres, et les fronts pionniers ont encore chezeux un bel avenir. A l'intérieur de frontières pour la plupart héritées de l'histoire coloniale, on peut distinguer divers types de régions, évoquées à travers quelques exemples concrets: celles où prédomine une organisation traditionnelle que les apports extérieurs ont pénétré sans la bouleverser, comme dans le delta intérieur du Niger; celles où modernisme et tradition s'imbriquent étroitement, comme dans les montagnes humides du Ceará et dans de larges parties de l'Afrique noire et de l'Asie du sud-est; celles où l'activité est essentiellement commandée par la présence d'une grande ville d'origine précoloniale (Mexico, New-Delhi, Ibadan); celles enfin où l'influence d'un facteur économique moderne (exploitation minière, plantation industrielle, métropole récente), est devenue presque absolue.

La conclusion des auteurs n'est pas optimiste; la superposition de deux systèmes économiques, sociaux et politiques contradictoires, dans les pays tropicaux, leur semble un facteur de déséquilibre dangereux, tandis que le maintien d'une dépendance vis à vis des grandes nations industrielles obère toujours l'avenir. Le lecteur, éclairé par la remarquable analyse historique et humaine que constitue ce livre, peut cependant se poser une question: cette dépendance est-elle absolue, à sens unique, et sans remède? Les événements récents fournissent un élément de réponse. Et une seconde: ne convient-il pas de considérer la durée des trois ou quatre derniers siècles comme un court instant dans le déroulement d'une histoire dont « l'accélération » est évidente? Disposant de matières premières et d'énergie en quantité, que ne pourront faire demain cent millions de Brésiliens, quatre-vingt millions de Nigériens, ou six cents millions d'Indiens — sinon davantage — qui auront à leur disposition les techniques du XXI^e siècle?